

MORTALITÉ MATERNELLE AU CANADA – APPEL POUR UN REGISTRE D'ENQUÊTE CONFIDENTIELLE – *Expérience personnelle de Paul, Kitty et Kitty Lana Carr.*



Kitty Lai Ching Wong, née à Hong Kong en 1957, était l'aînée de sa famille et avait deux frères et deux sœurs. Son père travaillait comme poissonnier avec sa femme dans un marché local. Dans le cadre du Programme des aides familiaux pour la garde d'enfants, Kitty est arrivée au Canada en juin 1980, déterminée à mener une nouvelle vie et à poursuivre ses études après avoir terminé son secondaire au Chuen Yuen College à Hong Kong. Elle a travaillé comme gardienne d'enfants et a fait ses études à l'Université Simon Fraser à Burnaby, en Colombie-Britannique, où elle a obtenu un baccalauréat en communications en juin 1985. Elle était très fière d'avoir réalisé son rêve de s'établir au Canada et de poursuivre ses études : *« Je me suis si bien adaptée à la vie au Canada et à la culture du pays pendant ces cinq années que j'ai décidé de rester pour y travailler ».*

Nous nous sommes rencontrés en décembre 1988 à la fête de Noël de l'entreprise, où Kitty travaillait à la division de sécurité industrielle comme adjointe au directeur marketing. La personne responsable des ressources humaines nous a présentés et s'est assurée que je sois à la même table que Kitty. Originaire d'Irlande, j'avais aussi immigré au Canada comme jeune ingénieur en juin 1981. Lors de cette soirée, j'ai été immédiatement attiré par Kitty, par sa beauté, son charme naturel, sa chaleur, son humour et son esprit, qui ne sont pas inconnus à ceux qui l'ont côtoyée. Nous avons parlé et dansé toute la nuit, même si je n'avais rien d'un danseur. Nous nous sommes mariés au club de golf de l'Université de la Colombie-Britannique en août 1990 et avons emménagé à Maple Ridge près de deux de mes sœurs, Bernice et Patricia, toutes deux mariées et mères de famille. Kitty



a rapidement été intégrée à la famille et aimée de tous. Les gens étaient naturellement attirés par elle. Elle était une excellente cuisinière, en particulier pour les plats typiques de Hong Kong. La famille et les amis d'ici et d'Europe auxquels nous rendions visite ont eu le bonheur de savourer les repas fantastiques qu'elle préparait magiquement en un tournemain.

Le samedi 31 décembre 1994 au matin, nous nous sommes rendus au Ridge Meadows Hospital, à Maple Ridge. Nous étions fébriles et avons tout préparé pour accueillir notre premier enfant à la maison. Bien sûr, nous étions nerveux et inquiets, mais la grossesse de Kitty s'était bien déroulée. Malgré ses 37 ans, elle était en grande forme et en bonne santé; rien ne laissait présager le cours tragique des événements à venir. Jusqu'à midi, tout s'était déroulé normalement et nous bavardions avec les infirmières et les médecins qui s'occupaient de Kitty. J'étais aux côtés de Kitty quand elle a accouché de notre fille par césarienne d'urgence à 16 h 20. Je ne m'attarderai pas aux détails, mais je me souviens qu'environ deux heures plus tard, Kitty était en détresse. On nous a informés qu'une hystérectomie d'urgence serait nécessaire, puis ma femme a perdu connaissance à un moment donné; j'ai dû quitter la salle d'opération pour attendre dans un couloir, rempli d'inquiétude. En percevant la gravité de la situation, j'ai appelé ma sœur Bernice qui vivait à Whonnock et elle est aussitôt arrivée à l'hôpital. Nous avons attendu et prié, mais Kitty est tragiquement décédée la veille du jour de l'An, tout juste après 20 h. Nous allions avoir notre premier bébé, tout jusqu'à ce moment avait été parfaitement normal; comment une situation pareille a-t-elle pu se produire au Canada? Notre monde s'est écroulé et le vide que j'ai ressenti est indescriptible. La joie de la naissance de notre fille s'est mêlée à la tristesse de la perte de ma magnifique épouse et mère de notre bébé, que j'ai nommée Kitty Lana en mémoire de ma femme et de sa meilleure amie Lana, qui était aussi le nom que nous avons choisi au cas où nous attendions une fille.

Encore aujourd'hui, je me souviens très bien de ce jour où, le mercredi 4 janvier 1995, j'ai quitté l'hôpital avec notre bébé dans un berceau pour l'amener à la maison, avec crainte et anxiété, sans savoir à quoi m'attendre comme nouveau papa qui devait maintenant assumer les rôles de père et de mère pour notre fille Kitty Lana. Nos amis, notre famille, les collègues de Kitty à CP Rail Intermodal et mes collègues à Guillevin International Co. m'ont tous contacté de façons différentes et pragmatiques pour m'offrir leur soutien pendant les premières années. À l'époque, il n'y avait pas de sociofinancement ni d'attention médiatique, Internet était à ses débuts et les médias sociaux comme nous les connaissons aujourd'hui n'existaient pas encore. Je pouvais toutefois compter sur la décence humaine et le soutien de la famille, des collègues et des amis, pendant que je m'employais à simplement faire face à ma nouvelle réalité. Je me souviens d'avoir souvent eu un guide sur les bébés dans une main et Kitty Lana dans l'autre en essayant de lire quelques pages pour savoir à quoi m'attendre. J'ai magasiné des vêtements pour bébé avec un ruban à mesurer sous le regard d'autres femmes qui ne savaient rien de ma situation. J'ai fini par comprendre que même si l'amour maternel est instinctif, les hommes peuvent acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour élever un bébé, tout n'est que lutte pour la survie. Même si j'ai eu plus tard des nourrices qui m'ont permis de travailler pour gagner ma vie, elles travaillaient cinq jours par semaine à des heures établies. J'ai donc rapidement dû jouer le rôle du père et de la mère.



Aujourd'hui, Kitty Lana est devenue une magnifique jeune femme, elle a obtenu un diplôme à la Smith School of Business et un baccalauréat spécialisé de l'Université Queen's et elle fait carrière à Toronto en marketing et médias numériques. Malgré tout, j'ai toujours trouvé dérangeant que bien peu d'articles portent sur la mortalité maternelle au Canada. C'est comme si le sujet était tabou. Dans mes recherches, je constate que le Canada se classe derrière de nombreux pays moins riches et moins prospères en ce qui concerne les décès maternels, et l'Organisation mondiale de la Santé s'est d'ailleurs montrée critique envers le Canada sur cette question.

L'Irlande, le pays où je suis né et où j'ai grandi dans une modeste famille de huit enfants, dont trois paires de jumeaux (ce qui nous a valu la première page d'un journal national), a un taux de mortalité maternelle deux fois moins élevé que celui du Canada et aucun décès maternel n'a été signalé en 2018 et en 2019. Le Royaume-Uni a imposé par la loi depuis longtemps un **registre d'enquête confidentielle sur les décès maternels**, le CEMD, pour apprendre de ces terribles tragédies et ainsi réduire son taux annuel de mortalité maternelle. Les Centers for Disease Control (CDC) des États-Unis soutiennent que 60 % des décès maternels sont évitables. Je crois qu'aucune femme ne devrait mourir en donnant naissance au Canada. Non seulement le Canada peut faire mieux, mais il doit faire mieux. Il est inacceptable et tragique qu'à notre époque, dans un pays prospère avec autant de capacités en éducation et en recherche médicale, le taux de mortalité maternelle soit si élevé. Il est d'autant plus déplorable de constater que nous n'avons aucune méthode cohérente et fiable pour définir et mesurer la mortalité maternelle au pays. Bien que les soins de santé et leur prestation au Canada relèvent de la responsabilité de chaque province et territoire, cette particularité ne devrait pas servir d'excuse ni nous empêcher de résoudre le problème ou de diminuer le taux de mortalité maternelle au Canada.

La **Société des obstétriciens et gynécologues du Canada** (SOGC), établie à Ottawa, se penche sur le problème de la mortalité maternelle. La **D^{re} Jocelynn Cook, directrice scientifique**, en collaboration avec des collègues, a publié des articles à ce sujet, dont ***Measuring Maternal Mortality and Morbidity in Canada*** en novembre 2017 et [...] ***An Update on the Establishment of a Confidential Enquiry System for Preventing Maternal Deaths*** en décembre 2019, qui aborde la mise en place d'un système comparable au CEMD du Royaume-Uni. Ils cherchent actuellement à obtenir du **financement** de différentes sources pour faire progresser leurs efforts de la plus haute importance dans ce domaine. J'ai été en contact avec eux et je leur ai offert mon aide étant donné mon expérience et mon histoire personnelle.

J'ai communiqué avec nos députées locales, M^{me} Tracy Gray et M^{me} Renee Merrifield, pour sensibiliser la population à cette importante histoire pourtant méconnue de décès maternels au Canada. La députée Tracy Gray a transmis mes inquiétudes à la ministre fédérale de la Santé, l'honorable Patty Hajdu, et je lui ai moi-même écrit à ce sujet.

Il est temps pour le Canada d'agir. C'est une question de droits de la personne et il va sans dire qu'**aucune femme au Canada, aucune future mère**, ne devrait mourir en donnant naissance. Leur famille ne devrait pas non plus avoir à vivre cette perte douloureuse et aucun enfant ne devrait être privé du droit et privilège d'avoir une mère ou d'être élevé et aimé par ses deux parents. Si vous



lisez cette histoire sur Kitty Lai Ching Carr née Wong et que la mortalité maternelle au Canada vous étonne, veuillez en faire part à votre député local et faites-lui comprendre que le Canada peut faire mieux et doit faire mieux. Nous avons besoin d'un registre d'enquête confidentielle sur les décès maternels. Les femmes au Canada le méritent, les enfants au Canada le méritent, les familles canadiennes le méritent et notre société le mérite aussi. Appuyez la SOGC et faites un don à la Fondation canadienne de la santé des femmes (www.cfwh.org).

J'ai communiqué avec les députées locales M^{me} Tracy Gray et M^{me} Renee Merrifield, cette dernière étant aussi porte-parole en santé, pour demander aux ministres provinciaux et fédéraux de la Santé d'accélérer et d'intensifier leurs efforts pour que leurs ministères de la Santé et Santé Canada établissent un registre d'enquête confidentielle sur les décès maternels au Canada en collaboration avec la SOGC. J'ai aussi communiqué avec les rédacteurs en chef du *Globe and Mail*, du *National Post* et du *Washington Post* ainsi qu'avec d'autres journalistes sélectionnés.

Écrit par Paul M. Carr, veuf de Kitty Lai Ching Carr. Paul plaide pour la mise en place d'un registre d'enquête confidentielle sur les décès maternels au Canada et a communiqué avec la SOGC à Ottawa, la Dre Jocelynn Cook, directrice scientifique, et le Dr Tony Armson, ancien président de la SOGC, qui travaillent tous à l'établissement d'un tel registre au Canada.

Il remet un don de 100 000 \$ à l'organisme de bienfaisance de la SOGC, la Fédération canadienne de la santé des femmes (www.cfwh.org), afin de faire avancer le lancement du registre. Dans le cadre de sa campagne, il fait appel à de nombreux dirigeants clés au Canada pour aider la SOGC à récolter plus d'un million de dollars destinés à la mise en œuvre du registre dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada.

Paul vit à Kelowna, en Colombie-Britannique, et il est possible de le joindre par téléphone au 250 872-5205 ou par courriel à l'adresse mozartart@hotmail.com.

Paul a été président à la division électrique de Guillevin International Co., dont le siège social se trouve à Montréal et où il a passé 33 années en évoluant de l'équipe des ventes techniques, à l'équipe de gestion puis à la haute direction. Il est ingénieur agréé incorporé (IEng MIET) à l'institut d'ingénierie et de technologie de Londres, en Angleterre.